

☹️ **Minecraft, le blockbuster a mauvaise mine**

Pour la nostalgie. Après le succès de *Super Mario Bros*, c'est au tour du jeu vidéo en tête des ventes, *Minecraft, le film*, de se construire un monde au cinéma. Peu convaincant.

Le générique. Jared Hess (*Napoleon Dynamite*) est aux manettes de *Minecraft, le film*. Pour l'occasion, le réalisateur américain a réuni un casting d'envergure avec Jack Black qu'il retrouve après *Nacho Libre*, Jason Momoa (*Aquaman*), Emma Myers (*Mercrèdi*), Danielle Brooks (*Orange Is the New Black*), Jennifer Coolidge (*American Pie*) et Sebastian Eugene Hansen (*Histoire de Lisey*).

Le genre. Aventure.

La durée. 1 h 41.

L'histoire. Projetés à travers un portail magique dans le monde cubique de *Minecraft*, quatre aventuriers en devenir – dont la vie extérieure est loin d'être réjouissante – vont découvrir un nouvel univers où la créativité triomphe toujours (ou presque). C'est sans compter les Zombies, les Piglins et leur reine, qu'ils vont devoir affronter dans une quête fantastique s'ils souhaitent un jour pouvoir rentrer chez eux.

On aime...

Les effets visuels plutôt réussis et fidèles au jeu culte participent à créer un voyage immersif. Avec une touche de modernité, le film met en scène (et s'amuse) des héros masculins en perpétuelle guerre



Des personnages hauts en couleurs dont le ridicule est poussé à l'extrême.

PHOTO : WARNER BROS ENTERTAINMENT INC.

d'ego face à des héroïnes féminines qui combattent avec classe. Et sa bande originale, signée Mark Mothersbaugh (compositeur pour Wes Anderson) réussit par son rythme à arrondir les angles du récit.

On aime moins...

Les personnages sont, certes, hauts en couleurs, mais le ridicule est poussé à l'extrême. Un humour dans la veine des précédents films de Jared Hess qui efface, hélas, la profondeur des protagonistes tout en échouant

à créer le moindre lien avec le public. Malgré un terrain de jeu prometteur, mêlant réflexion sur la créativité et le passage à l'âge adulte, *Minecraft, le film* déçoit.

Marie JANEYRIAT.

☺️ **Au pays de nos frères**



PHOTO : ALPHA VIOLET

Pour le regard. *Au pays de nos frères* dénonce la condition des réfugiés afghans en Iran à travers trois personnages racontés sur trois décennies et en trois chapitres. Le premier suit Mohammad, un lycéen harcelé par un policier, en 2001. Le second s'attache à Leila, une domestique sans papiers. Enfin, dans le Téhéran de 2021, Qasem espère son fils sur la route de l'Allemagne alors qu'il est parti en Syrie... Tous les trois forment une famille élargie d'exilés qui partagent avec une douceur résignée la même terreur d'être expulsés par un pays abusivement qualifié de « frère ». Ces trois histoires qui n'en font qu'une sont jouées par de formidables acteurs afghans. Comme leurs héros, les réalisateurs Raha Amirfazli et Alireza Ghasemi ont pris le chemin de l'exil (à New York pour l'une, Paris pour l'autre), après le tournage, en Iran, de ce film aussi beau que poignant, récompensé pour sa réalisation au festival du cinéma indépendant de Sundance aux États-Unis. 1 h 35. (Pascale Vergereau)

☺️ **Lads**



PHOTO : GLORIA FILM PRODUCTION - BEESE PRODUCTIONS

Pour Marco Luraschi. Chassez le naturel, il revient au galop ! Le réalisateur Julien Menanteau renoue avec le milieu hippique dans lequel il a grandi à travers ce film qui plonge dans ses écuries. Les lads chargés d'y bichonner les pur-sang y rêvent souvent d'ascension sociale en devenant jockey. Un sur cent y arrive. C'est l'objectif d'Ethan, 17 ans, en arrivant avec son bracelet électronique chez Suzanne (Jeanne Balibar), patronne d'une écurie de course d'obstacles. Elle détecte tout de suite son potentiel. À son contact, il va découvrir un monde de paris, d'argent, de triche et de rivalité. Marco Luraschi, fils du dresseur et cascadeur de cinéma Mario Luraschi, incarne ce garçon fougueux. Cet excellent cavalier a grandi en croisant Jean Reno, Jean Dujardin et Romain Duris dans la maison familiale, où leur père leur a appris à monter. Doublement à bonne école, il a fort justement reçu le Valois du meilleur acteur au Festival du film d'Angoulême pour sa composition. 1 h 30. (P. V.)

☺️ **Jeunesse...**



PHOTO : HOUSE ON FIRE - GLADYS GLOVER - CS PRODUCTION

... (les tourments). Pour sa puissance sociologique. Nous voilà au milieu du gué avec ce deuxième volet de la trilogie que le chinois Wang Bing, l'un des plus grands documentaristes contemporains, consacre à la cité de Zhili, située à 150 km de Shanghai et entièrement dédiée à la confection textile à bas coût. Dans le premier volet, *Le printemps*, sélectionné en compétition à Cannes en 2024, Wang Bing posait les choses en montrant différents jeunes garçons et jeunes filles qui affluent sur place et travaillent sans relâche en espérant gagner assez d'argent pour changer de vie. Ce temps d'installation provoquait forcément des longueurs... Avec *Les tourments*, on entre vraiment dans le vif du sujet. Car y éclate plein écran tout ce qu'implique cet esclavage des temps modernes : l'inhumanité totale des rapports patrons-ouvriers avec l'impossibilité de se rebeller sous peine d'être remplacé dans la seconde. Sans commentaire ni voix off, un film en totale immersion. Un témoignage exceptionnel. 2 h 05 (Thierry Chèze)

Et aussi...



PHOTO : CHANNEL FOUR TELEVISION CORPORATION MEDIA/PRO CINE S.L.U.

Deux sœurs

Retour en grande forme pour Mike Leigh (*Secrets et mensonges*) avec ce portrait d'une femme en colère (Marianne Jean-Baptiste, exceptionnelle) qui épuise son entourage, à l'exception de sa sœur. (1 h 37)

Ce n'est qu'un au revoir / Un pincement au cœur

Deux moyens-métrages documentaires – l'un situé au cœur d'un internat dans la Drôme, l'autre à Hénil-Beaumont dans le Nord – où Guillaume Brac (*À l'abordage*) raconte une fois encore l'adolescence avec une grande justesse. (1 h 41)

Songe

À travers un voyage entrepris par Sami, 12 ans, pour retrouver son pigeon voyageur disparu, Rashid Masharawi explore les territoires palestiniens à hauteur d'enfants avec, chevillée au corps, l'idée que les ponts entre Palestiniens et Israéliens ne sont pas définitivement coupés. (1 h 19)